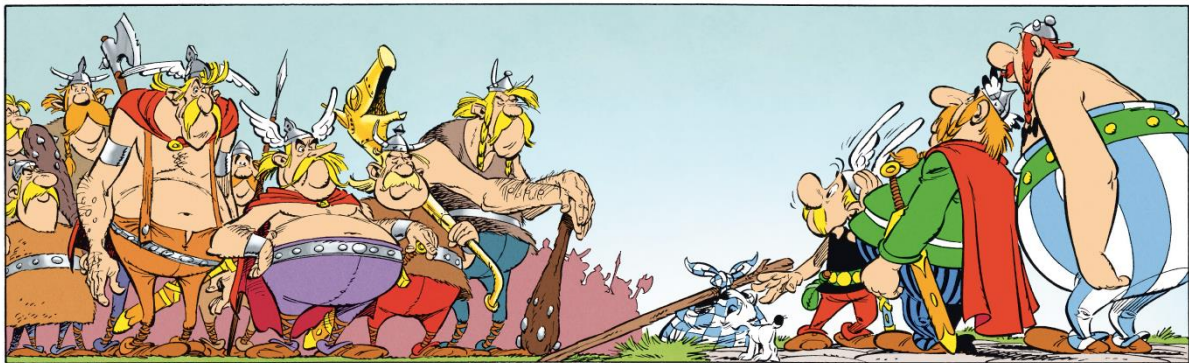


Au Musée de la Bande Dessinée

Du 1 juin au 3 septembre 2017

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES

Une exposition ludique à la découverte des Gaulois du Nord



Au sommet de leur art, Goscinny et Uderzo décidèrent un beau jour de raconter les aventures d'Astérix chez les Belges, après lui avoir déjà fait parcourir la moitié de l'Europe dans un grand éclat de rire. Sans jamais être moqueurs, les deux auteurs y prennent un malin plaisir à décortiquer les us et coutumes de ce pays pour lequel ils ont une sincère affection. En effet, c'est en Belgique qu'ils ont débuté leur carrière commune, un quart de siècle plus tôt (1951).

Au frontispice de cet album auquel le Musée de la BD consacre une exposition-jeu, la fameuse citation extraite de La Guerre des Gaules de Jules César « De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves... » est l'élément moteur du récit. De quoi énerver les habitants d'un petit village d'Armorique peuplé d'irréductibles Gaulois. Pour saluer la publication de cette œuvre « historique » où se côtoient Nerviens et Ménapiens, la naissance de Bruxelles et celle du courrier rapide, le waterzooï et les pommes frites, le Musée de la BD a conçu une exposition-jeu où chacun pourra mesurer son degré de belgitude...

Musée de la Bande Dessinée
20, rue des Sables – 1000 Bruxelles (Belgique)
Ouvert tous les jours de 10 à 18 heures.
Tel. +32(0) 219 19 80 - www.cbbd.be – visit@cbbd.be

Contact Presse CBBB (FR)

Valérie Constant, Apropos Communication

Tel : +32 (0)81/ 21 17 16 – GSM : +32 (0)473/ 85 57 90

v.constant@aproposrp.com

Ou

www.cbbd.be/fr/presse, identifiant : comics, mot de passe : smurfs

Astérix **CHEZ LES BELGES**

Une exposition ludique à la découverte des Gaulois du Nord

AU MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE

01.06.17 ▶ 03.09.17



ASTÉRIX® - OBÉLIX® / © 2017 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ / GOSCINNY - UDERZO


RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST
BRUSSELS CAPITAL REGION

MUSÉE DE LA
BD
BRUXELLES

CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE


LES ÉDITIONS
ALBERT
RENÉ

visit.brussels


THALYS



Leonidas
Les Délices Grecques


Parc
Astérix
L'IRRÉDUCTIBLE PARC

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES

Une exposition ludique à la découverte des Gaulois du Nord

Une exposition produite par le Centre Belge de la Bande Dessinée

Avec le concours des éditions Albert-René

Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, Visit Brussels, Thalys, Léonidas et le Parc Astérix

Commissaire : Mélanie Andrieu
Textes : Mélanie Andrieu - Jean Auquier
Scénographie : Jean Serneels
Traductions : Philotrans
Relecture : Marie-Aude Piavaux et Tine Antoni
Graphisme : Pierre Saysouk
Agrandissements : Sadocolor
Audiovisuel : Manuel Fernandez Vazquez
Réalisation et montage : Jean Serneels et les équipes du CBBB
Communication : Willem De Graeve, Valérie Constant

Le Musée de la BD remercie vivement pour leur aide et implication l'équipe des Editions Albert René, particulièrement Baptiste Cazaux, Dionen Clauteaux, Perrine Dubois, et Régis Brebent, ainsi que Nathanaël Arnould (INA), Carine Picaud (BNF) et toutes les personnes qui ont contribué à cette exposition.

www.cbbd.be

www.asterix.com

Contact Presse CBBB (FR)

Valérie Constant, Apropos Communication

Tel : +32 (0)81/ 21 17 16 – GSM : +32 (0)473/ 85 57 90

v.constant@aproposrp.com

Ou

www.cbbd.be/fr/presse, *identifiant : comics, mot de passe : smurfs*

Les textes de l'exposition

(© Mélanie Andrieu et Jean Auquier 2017)

0. Introduction

Au sommet de leur art, Goscinny et Uderzo décidèrent un beau jour de raconter les aventures d'Astérix chez les Belges, après lui avoir déjà fait parcourir la moitié de l'Europe dans un grand éclat de rire. Sans jamais être moqueurs, les deux auteurs prennent un malin plaisir à décortiquer les us et coutumes de ce pays pour lequel ils ont une sincère affection. En effet, c'est en Belgique qu'ils ont débuté leur carrière commune, un quart de siècle plus tôt (1951).

Au frontispice de cet album, auquel l'exposition est consacrée, la fameuse citation extraite de *La Guerre des Gaules* de Jules César « De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves... » est l'élément moteur du récit. De quoi énerver les habitants d'un petit village d'Armorique peuplé d'irréductibles Gaulois. Pour saluer la publication de cette œuvre « historique » où se côtoient Nerviens et Ménapiens, la naissance de Bruxelles et celle du courrier rapide, le waterzooï et les pommes frites, le Musée de la BD a conçu une exposition délibérément ludique où chacun pourra mesurer son degré de belgitude...



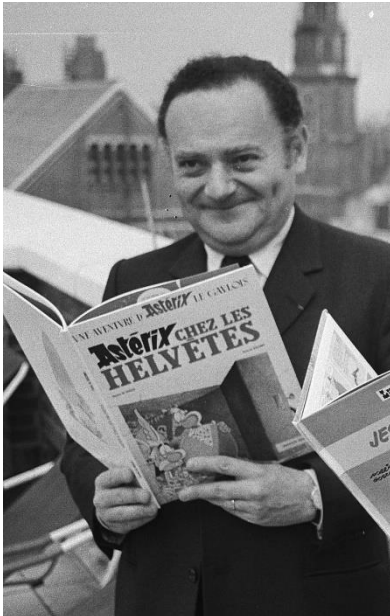
L'objet même de l'exposition étant moins dans la forme que dans le contenu du récit, le Musée de la BD a décidé de proposer une exposition dont l'axe central est composé de fac-similés des planches originales d'Albert Uderzo plutôt que les planches elles-mêmes. La plus grande partie des originaux de cet album a fait l'objet d'une donation, par le dessinateur, à la Bibliothèque Nationale de France. Néanmoins, la sélection des fac-similés proposée ici permet à chacun de découvrir à quel point le dessinateur, par sa virtuosité, s'accorde avec le génie du scénariste.

- *J'aime bien parodier les choses, confiait Goscinny en 1976, voir les choses telles qu'elles se passent avec le petit décalage qui les rend drôles. Le petit décalage c'est cette logique qui peu à peu se déforme pour devenir de la parodie.* L'exposition en est l'illustration : en jonglant avec une poignée de symboles belges qui relèvent parfois plus de la mythologie que du réel, les deux auteurs ne se moquent pas. Au contraire, ils saluent affectueusement les habitants d'un pays cher à leur cœur. « On peut rire avec ? » dirait-on à Bruxelles.

Mélanie Andrieu et Jean Auquier

1. René Goscinny

Avec Astérix et sa bande de Gaulois comme on les rêve, avec Lucky Luke ou Iznogoud, Goscinny a donné ses lettres de noblesse au scénario de BD. Mais son génie s'est aussi exprimé dans l'art de la nouvelle ou le cinéma. En moins de trente ans, il a bâti une œuvre inégalable. Les cinq cent millions d'albums vendus qui portent sa signature en font un des auteurs les plus lus dans le monde. Tous genres confondus.



René Goscinny est né à Paris en 1926. Il grandit en Argentine, s'y découvre une passion pour le dessin et, à vingt ans, part conquérir New York. Il y découvre la vie difficile des migrants où il a bientôt comme voisin Morris, le créateur belge de Lucky Luke. C'est Jijé (Joseph Gillain), père nourricier de la BD européenne qui les met en contact (1950). Chez celui-ci, il est présenté à une autre star belge de la BD : Georges Troisfontaines. A la tête de la *World Press*, agence bruxelloise qui fournit leurs bandes dessinées aux journaux, le tycoon suggère à son interlocuteur de venir le voir à Bruxelles. Dans les modestes bureaux de la *World*, Goscinny est accueilli par le liégeois Jean-Michel Charlier qui lui suggère de lâcher le dessin pour le scénario et décide le boss à retenir cet *américain* bourré de talent. Reste la rencontre capitale, celle qui change le cours d'une vie.

Dans la petite succursale parisienne de la *World*, il fait la connaissance d'Albert Uderzo. Avec celui-ci, ils créent pour le quotidien *La Libre Belgique* le personnage de *Jehan Pistolet* (1952), du nom de ces petits pains ronds que les Belges dévorent le dimanche matin, puis *Luc Junior*. Pour les auteurs de l'époque, les cadences deviennent infernales, il est temps de s'organiser. Entre Paris et Bruxelles, on débat et on jette les bases d'un syndicat. Rapporté aux oreilles de Troisfontaines, ce dernier s'empresse de virer le meneur présumé, René Goscinny (1956). Solidaires, Uderzo et Charlier claquent aussitôt la porte.

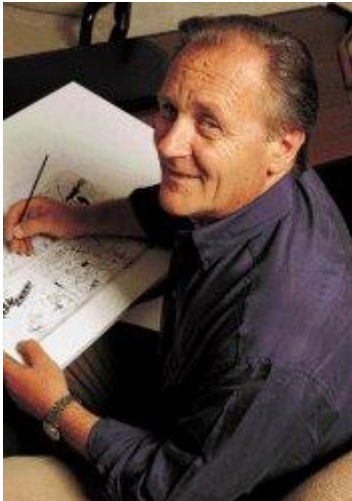
Sollicité par l'hebdomadaire *Tintin*, Goscinny devient le scénariste tout-terrain du magazine. La liste de ses collaborations et de ses créations impressionne : Attanasio (« Spaghetti »), Berck (« Strapontin »), Tibet (« Alphonse »), Maréchal (« Prudence Petitpas »), etc. Goscinny est un méticuleux. Case après case, tout est prévu et réglé. On peut aimer rire sans être un farfelu ! Rejoint par Uderzo, ils créent dans *Tintin* les aventures de *Oumpah-Pah* et *Double Scalp*, l'autre nom du très maladroit Marquis Hubert de la Pâte Feuilletée.

C'est le 29 octobre 1959 que naît à Paris le grand hebdomadaire des jeunes, *Pilote*. Goscinny, Charlier et Uderzo sont bientôt à la tête du journal. Dans cette aventure éditoriale menée tambour battant dans laquelle il s'investit bien davantage qu'avec le seul Astérix, Goscinny va mettre le pied à l'étrier à une kyrielle de nouveaux talents qui deviendront les cadors de la BD française. La BD prend peu à peu, une place originale, adulte et crédible. Grâce à Goscinny, le scénariste est valorisé au même titre que le dessinateur. Pour Gotlib qui reconnaîtra en lui un père spirituel, il écrit les *Dingodossiers* (1965) et pour Tabary, *Valentin le Vagabond*. Avec le même dessinateur, pour le nouveau magazine *Record* (1962), il sort un autre lapin

exceptionnel de son chapeau : les aventures du grand vizir Iznogoud qui rêve d'être Calife à la place du Calife, lequel règne sur Bagdad dans un royaume des Mille et Une Nuits.

Victime d'un accident cardiaque au cours d'un test à l'effort, René Goscinny est mort le 5 novembre 1977, jetant le désarroi dans une profession qui avait acquis, avec lui, des lettres de noblesse et... chez des millions de lecteurs qui ne s'en remettront jamais. A 51 ans, celui qui disait « *Moi, c'est l'autre* », a donné le jour à 387 Gaulois et Romains, 654 cow-boys et indiens, 309 princesses et génies. Génie ? Vous avez dit génie ?

2. Albert Uderzo



La première illustration dessinée par Albert Uderzo (1927) fit le tour de l'école maternelle de Clichy-sous-Bois comme, plus tard, ses planches feront le tour des rédactions et ses albums le tour du monde.

A 14 ans, porté par un talent en devenir et une volonté sans faille, ce fils d'immigré italien, publie une première illustration dans le magazine *Junior*. Envoyé à la campagne pendant la guerre (en Bretagne, ancienne Armorique !), c'est chez « OK », en 1946, qu'il débute vraiment. Il y crée en BD une véritable dynastie de chevalerie : *Arys Buck*, *Prince Rollin* et *Belloy l'Invulnérable*. Deux ans plus tard, il est engagé chez France-Dimanche en qualité de reporter-dessinateur.

Repéré par Yvan Cheron qui l'invite à Bruxelles, Albert Uderzo a le sentiment de partir pour l'Amérique. Dans la capitale belge, à la tête de la *World Press* et de *l'International Press*, Georges Troisfontaines et Yvan Cheron font travailler la fine fleur des jeunes dessinateurs pour les journaux et magazines. Uderzo y rencontre Jean-Michel Charlier, liégeois, aviateur et raconteur d'histoires. Avec celui-ci au scénario, Uderzo relance les aventures du *Chevalier Belloy* dans le quotidien *La Wallonie*.

Le chapitre décisif de sa vie s'ouvre un soir d'hiver 1951. Le jeune responsable de la succursale parisienne de la *World Press* frappe à sa porte. Il s'appelle René Goscinny et vient chercher un dessin urgent. Dès cet instant, ils deviennent amis et associés pour toujours. Ils vont notamment concevoir *Jehan Pistolet* puis *Luc Junior* pour *La Libre Belgique*. Et lorsque Goscinny devient le scénariste tout-terrain de l'hebdomadaire *Tintin*, ils créent le personnage de *Oumpah-Pah* (1958). La série réunit la plupart des ingrédients qui feront le triomphe d'Astérix : un dessin tout en rondeur, dynamisme et précision au service d'aventures bondissantes, peuplées de bons mots et d'inventions graphiques, dans un contexte historique détourné (ici, le XVIIIe siècle des guerres en dentelle, entre Français et Anglais).

Avec la naissance de l'hebdomadaire *Pilote* (1959), Goscinny et Uderzo vont gravir les dernières marches de la gloire. Empêtrée dans les « événements » d'Algérie, la France du général De Gaulle a soif d'idéal ! L'œuvre d'Albert Uderzo va être le véhicule de cette image française renouvelée. Dans un style réaliste, avec Jean-Michel Charlier, il donne vie aux aventures de deux pilotes de chasse, *Tanguy et Laverdure*. La guerre froide, l'espionnage technologique, deux chevaliers du ciel... Même pas peur !

Dans le même numéro un de *Pilote*, Goscinny et Uderzo jettent les bases du dernier mythe français. Avec Astérix le Gaulois, hâbleur, râleur et batailleur, c'est la France qui résiste ! La seule crainte de cette poignée de Gaulois forts en gueule ? Que le ciel leur tombe sur la tête. Cela ne devait pas arriver. C'est arrivé en 1977 avec le décès inopiné de Goscinny. Après avoir songé tout arrêter au terme de « Astérix chez les Belges », Albert Uderzo décide de créer les éditions Albert-René et de poursuivre l'œuvre commune. Il était une fois un génie et un virtuose...

3. Astérix est né à Bobigny

Le 29 octobre 1959, le premier numéro de l'hebdomadaire *Pilote* est dans les kiosques. Lancé à grand fracas par Radio-Luxembourg, il crée l'événement. Aux commandes de cet OVNI, François Clauteaux qui avait rêvé d'un grand magazine illustré pour les jeunes français avec de la BD française... On dit merci à l'Amérique pour tout ce qu'elle nous a apporté, on sera même très fier d'accueillir John Wayne dans nos bureaux mais il est temps que nous existions par nous-mêmes. Au four et au moulin, Goscinny, Uderzo et le scénariste liégeois Jean-Michel Charlier sont l'âme de ce nouveau magazine qu'il faut à présent remplir !

- François Clauteaux était un homme courageux, dira Uderzo. Sans lui, nous n'aurions jamais pu imposer un personnage comme Astérix. Il aurait été refusé par toutes les rédactions car il ne correspondait pas à l'archétype du héros de BD de l'époque.

Astérix le Gaulois, c'est donc la grande affaire de *Pilote* et plus encore de Goscinny et Uderzo. Le mythe est né dans un HLM de Bobigny, chez les Uderzo, un après-midi du mois d'août 1959 : « René m'a dit : - Récite-moi les grandes périodes de l'Histoire, explique Uderzo. J'ai commencé à l'époque paléolithique et quand je suis arrivé aux Gaulois, il m'a arrêté. Tout de suite, René a pensé à Vercingétorix pour trouver des noms en ix. D'Obélix à Assurancetourix, l'idée pouvait se décliner à l'infini. Contre-pied de l'Histoire, ces irréductibles Gaulois feront face avec succès aux légions romaines.

Petit, râblé, moustache blonde en bataille, casque à ailettes mobiles vissé sur la tête, plutôt nerveux, Astérix est immédiatement flanqué d'un compagnon rond, jovial, gourmand et balourd... Obélix, le livreur de menhirs, dont la caractéristique principale est d'être tombé dans un chaudron de potion magique - confectionnée par le druide Panoramix - quand il était petit. Sa force dépasse toute mesure. Entourés d'une population villageoise haute en couleurs et forte en gueule, ils vont révolutionner la BD, l'humour et la perception que les Français du XXe siècle avaient de leur Histoire lointaine. Et si on rit des situations qu'entraînent les conflits avec l'occupant romain, au village sans prétention, on pratique l'autodérision.

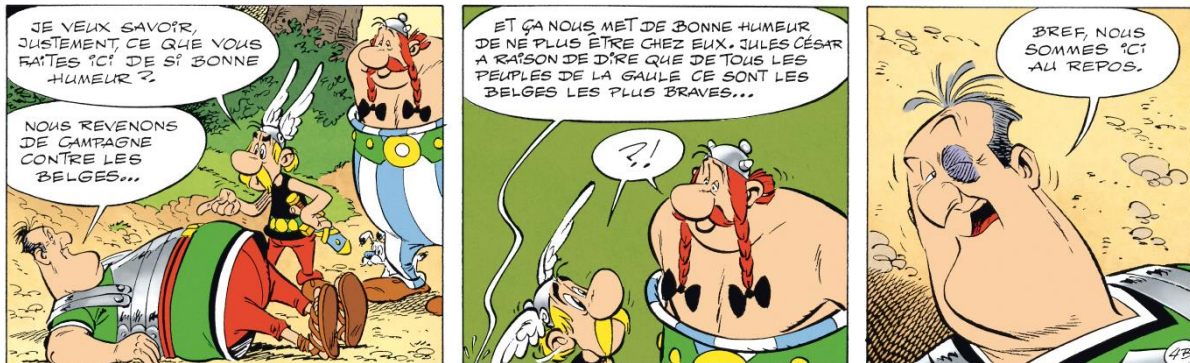
4. Le grand Jules chez les Belges !

Jules César (Julius Caius Caesar), occupe une place importante dans les aventures d'Astérix et particulièrement dans cet album.

En 52 avant notre ère, César achève d'écrire *Bellum Gallicum* « *Commentaires sur la Guerre des Gaules* ». Ces notes prises au cours de ses campagnes militaires ont pour objectif de renforcer sa place de chef et son prestige au Sénat de Rome. Aussi cette source, la seule connue de la période, suscite bien des doutes quant à son objectivité ! Le courage de ses adversaires n'est grand que pour mieux accentuer ses victoires et renforcer sa gloire.

Dans le livre premier, César y indique que les Belges sont pour lui les plus valeureux des peuples gaulois : « L'ensemble de la Gaule est divisée en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte et, dans la nôtre, Gaulois (...) Les plus braves de ces trois peuples sont les belges (« Horum omnium fortissimi sunt Belgae ») (...) parce qu'ils sont les plus éloignés de la province romaine et des raffinements de sa civilisation ».

C'est en lisant ces « Commentaires », source de documentation essentielle pour lui, que René Goscinny tient le point de départ de son album consacré aux Belges. La déclaration de César déclenche la colère d'Abraracourcix, qui compte bien prouver qui sont les plus braves...Le scénario du 24^{ème} album est lancé !



René Goscinny s'éteint le 5 novembre 1977 sans voir les dernières pages qu'il restait à dessiner. Uderzo garde un souvenir ému de cet album, hommage à la Belgique, que les auteurs connaissent bien. Cette dernière création commune paraît en 1979. Le chagrin du petit lapin du banquet final (« lapaing » était le surnom donné par René à son épouse Gilberte) symbolise la tristesse des amis de Goscinny. Albert Uderzo continuera seul désormais les aventures du héros gaulois et crée avec Gilberte Goscinny les Editions Albert René.

5. La Gaule Belgique, pays aux innombrables tribus

Lorsque la Gaule est divisée en trois provinces, Jules César se sert du terme *Belgae* pour désigner les populations vivant entre la Seine et le Rhin, et de celui de *Gallia Belgica* (Gaule Belgique) pour définir ce territoire.



Dans la *Guerre des Gaules*, César présente la multiplicité des tribus Belges. Il désigne les tribus germaniques (les Condruses, les Eburons, etc), celles habitant le Belgium (les Bellovaques, les Ambiens, les Suessions, les Atrébates, etc.) et enfin les régions habitées par les Morins, les Ménapiens, les Nerviens, les Atuatuques et les Rèmes. En réalité, la plupart d'entre elles habitaient dans ce qui constitue aujourd'hui le nord de la France, le sud des Pays-Bas et la Rhénanie allemande. Seules trois ou quatre tribus belges vivaient sur le territoire actuel de la Belgique dont, à coup sûr, les Nerviens, les Ménapiens et les Eburons.

Les Belges étaient d'excellents soldats, connaissant l'art militaire et les tactiques de combat. Leur habitat était principalement constitué de grandes fermes. L'agriculture de la Gaule Belgique est décrite par Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*. Il y vante la technique de moissonnage et la diversité des cultures. Le blé et l'orge permettaient la fabrication de pain et de cervoise. Le jambon ménapien, salé ou fumé, était réputé et importé jusqu'à Rome. Les Gaulois étaient aussi réputés pour le tissage d'étoffes à carreaux et à rayures.

Au XIX^e siècle, la Belgique prend part au mouvement nationaliste qui gagne l'Europe. La citation de César concernant le peuple belge est alors reprise, tel un récit fondateur, dans la plupart des manuels scolaires qui saluent la bravoure des ancêtres gaulois.

Gosciny et Uderzo s'amuse de cette vision de l'histoire et s'attachent peu à la vérité historique, mélangeant ainsi des éléments fantaisistes, réalistes et anachroniques.

6. Le Belge dans les albums ? Jovial et sans chichis !

Dans les albums, les Belges se distinguent avant tout par leur humour et leur langage. Joyeux et impertinents, ils honorent avec fierté leur réputation de bons vivants.

Le premier Belge apparaît dans *Astérix et les Goths*, lors de la réunion annuelle des druides de la Gaule dans la forêt des Carnutes. Panoramix retrouve son ami le druide belge Septantesix (76 en « belge »). Celui-ci, petit et rond, s'exprime avec un accent typique et concocte plusieurs potions surprenantes, telle celle qui oblige un Romain à braire comme un âne ! Dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*, Astérix et Obélix se rendent en territoire belge, à Cambrai, où l'on fabrique des bêtises et chante *Le P'tit Quinquin* bien connu des Lillois. Dans *Les Lauriers de César* une estrade est réservée aux Belges sur le marché aux esclaves de Rome. Dans *Astérix Légionnaire*, le Belge Mouléfix, toujours prêt à raconter une blague, est un engagé volontaire dans les armées de César. A la recherche d'un estaminet, il n'hésite pas à interrompre César en pleine élaboration de tactique de combat : une scène mémorable !



Dans *Astérix chez les Belges*, ceux-ci apparaissent comme des guerriers forts et courageux, obligeant les Romains à aller se reposer en Armorique, pays des irréductibles Astérix, Obélix et consorts. L'un des légionnaires du camp ne cesse de raconter les fameuses « histoires belges », allusion aux Français qui racontent des histoires drôles aux dépens des Belges. De leur côté, les Belges se moquent des Gaulois, qu'ils nomment les « Celtillons ». Le terme, inventé pour l'occasion, parodie le mot « fransquillon » employé au XIX^e siècle par les nationalistes flamands pour définir ceux qui parlaient un français pincé par souci

de promotion sociale. Dans ses propos (« vieille Gaule », « à la fortune du pot »), Gueuselambix marque bien la distinction entre la franche cordialité belge et les manières françaises.

Les noms belges se terminent généralement en -ix/-ax et en van de/-en. Le chef nervien Gueuselambix, très fier de l'appréciation de César, représente les Wallons, dont le

physique se rapproche des Gaulois. Le chef ménapien, Vanendfallevesix, représente les Flamands, de plus grande taille, au physique plus proche des peuplades germaniques. Enfin, le nom de Boetanix, paysan belge, fait référence au nom d'un célèbre boulevard de la capitale belge où se trouvait un Jardin Botanique réputé.

7. Dans l'album, Eddy Merckx passe en coup de vent

Plusieurs héros et célébrités belges sont évoqués dans l'album.

Deux messagers apparaissent sous les traits des Dupont et Dupond, célèbres détectives des aventures de *Tintin*. Ils sont tous deux vêtus de tenues gauloises et portent un torque : un anneau d'or rigide, porté autour du cou, caractéristique des guerriers et des nobles gaulois. Dans le langage qui leur est propre, ils annoncent l'arrivée de César. Ce clin d'œil à Hergé répond peut-être à l'album *Tintin et les Picaros*, datant de 1976, dans lequel un personnage est déguisé en Astérix pendant un carnaval.

Le messager qui alerte les tribus voisines est la caricature d'**Eddy Merckx**, le champion cycliste d'origine bruxelloise, vainqueur de cinq Tours de France. Sous les traits d'un coursier, il fait preuve d'une rapidité exceptionnelle.

Nicotine, femme du chef Gueuselambix, est la caricature de l'actrice et chanteuse belge **Annie Cordy**, très populaire en France à la fin des années soixante-dix.

Le chanteur belge Jacques Brel (1929-1978), qui a chanté sa « belgitude » avec des titres comme *Bruxelles* ou *Marieke*, est évoqué dans l'album à travers les paroles de sa chanson la plus célèbre, *Le Plat Pays*.

Manneken, le fils de Boetanix, est soupçonné de boire un peu trop de cervoise... Clin d'œil réussi à la statue du **Manneken Pis**, la fontaine la plus célèbre de Bruxelles, réalisée en 1619 par le sculpteur Jérôme Duquesnoy. Haut de 55 cm, ce « Petit homme » reçu son premier costume en 1698, entraînant ainsi une longue tradition (plus de 900 aujourd'hui !) dont celui d'Obélix en 2005 et celui d'Astérix en 2017.

Enfin, on notera que le journaliste et réalisateur français **Pierre Tchernia**, grand ami des deux auteurs, avec qui il réalisera à Bruxelles les premiers long-métrages d'Astérix, apparaît cinq fois dans les aventures d'Astérix. Dans l'album *Astérix chez les Belges*, il est représenté en légionnaire.

8. Quand les accents enrichissent la langue

Trois langues sont parlées en Belgique : le français en Wallonie, le néerlandais en Flandre, et de manière minoritaire l'allemand dans la région d'Eupen. Bruxelles est bilingue (majoritairement francophone).

Nées du mépris longtemps affiché par les élites francophones pour leurs compatriotes parlant néerlandais, les tensions et revendications linguistiques qui se sont développées au fil du XXe siècle continuent de nourrir la politique belge, même si cela tient parfois du folklore. Cette opposition linguistique est évoquée dans l'album lors du banquet. Les deux chefs, issus de tribus différentes (nervien et ménapien), se disputent un morceau de langue de sanglier,

ce qui fait dire à Nicotine : « Il y a toujours un problème de langue entre ces deux castars là ! ».

Gosciny et Uderzo affectionnent les belgicisms. Tout au long de l'album, les dialogues des Belges reflètent leur accent et leurs expressions spécifiques par rapport au français tel qu'il est parlé en France.

Ce que les Français qualifie de « **parler belge** » est en fait le « parler bruxellois ». Ce dernier a été rendu célèbre auprès des Parisiens par la pièce *Le mariage de mademoiselle Beulemans* de Fonson et Wicheler. Créée à Bruxelles en 1910, elle fit le tour du monde et contribua à assimiler le Belge à cette façon de parler. Le dialecte bruxellois ressemble à un néerlandais populaire imprégné de français. Dans l'album, ce parler particulier passe par la mise en valeur des traits hérités du néerlandais, comme le mélange du « tu » et du « vous » ou l'emploi fréquent du pronom démonstratif « ça ». L'expression « ça leur tient mieux au corps » employée par Nicotine est répandue en Belgique pour signifier « ça les nourrit mieux ».

Quelques belgicisms et expressions typiques francophones présents dans l'album

Bazar (tout le bazar) : expression signifiant « toutes les choses », sur un ton familier

Ça est : utilisé sans faire la contraction « c'est »

Carabistouille : blague, mensonge

Castar : gaillard, costaud

Diner / déjeuner : En France, les trois repas de la journée sont le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner, alors que chez les Belges, ce sont le déjeuner, le dîner et le souper.

Dites (voir) : répandu au lieu de « pardon »

Donner une baise : donner un baiser

La drache : la pluie, averse

Faire blinquer : faire reluire

Faire grimper à l'arbre : taquiner

Fieu (Fi/Fils) : L'ami (fiston !), de façon familière et affectueuse.

-ke (-eke) : héritées du néerlandais, les formes en -eke sont des diminutifs familiers qui marquent la sympathie

Loque : linge pour nettoyer, serpillière

Oué : oui, parler populaire

Peut-être (oui/non) : Non peut-être : oui bien sûr ! / Oui peut-être : non bien sûr !

Reloqueter : nettoyer

Savoir : Utilisation du verbe « savoir » à la place de « pouvoir » (avoir la capacité de)

Septante : 70, façon de compter des Belges, soixante-dix en français

Tirer son plan : traduction courante d'une expression flamande « trek je plan », qui s'est répandue comme belgicisme dans le sens de « se débrouiller »

Tu/vous : en néerlandais, mélange du « tu » et du « vous »

Une fois : vient du néerlandais *eens*, exprime une insistance, en particulier après un verbe

Venir avec : transposition du néerlandais, courant dans le parler populaire de Bruxelles

9. Avec des oppidums pour uniques montagnes...

La représentation du paysage belge et du ciel bas correspond à la description faite dans la célèbre chanson de Jacques Brel *Le plat pays*, dont les paroles sont parodiées. Les deux tiers du pays se composent en effet de plaines et de bas plateaux.



La **création de Bruxelles** est évoquée lorsqu'Astérix questionne le petit garçon qui répond : « Une ville pas encore ». Les origines de Bruxelles restent obscures. Un manuscrit du VII^{ème} siècle fait mention d'un village établi dans les marécages de la Senne du nom de Brosella. En 978, la dynastie des ducs de Brabant décide la construction d'un castrum et l'organisation de la capitale. Le développement sera réel à partir du XI^{ème} siècle.

Amoniake passe son temps libre à réaliser des **dentelles**. La tradition dentellière en Europe remonte à la Renaissance. Bruxelles en fut un centre célèbre à partir du XVII^{ème} siècle en raison de la finesse et de l'élégance de sa production. Au siècle suivant, les dentelles de Bruxelles, Anvers et Bruges triomphent dans l'Europe entière.

Le banquet final dans le village belge est directement inspiré du tableau **Repas de noce** ou **La noce paysanne**, réalisé par **Pieter Brueghel** en 1568. Ce grand peintre flamand installé à Bruxelles excellait dans les compositions foisonnantes de personnages qui dépeignent des scènes de la vie paysanne et des kermesses villageoises. Le tableau, œuvre des dernières années, est conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Vienne.

Les auteurs revisitent l'œuvre de **Victor Hugo**, à travers **Expiation**, extrait des **Châtiments**, avec beaucoup d'humour et d'ingéniosité. Les célèbres vers sont paraphrasés et la bataille finale parodie celle de Waterloo en 1815, telle que la raconte le poète.

En septembre 1830, les Belges, rattachés aux Hollandais, rêvent d'une unité politique. Après les journées révolutionnaires de Paris, l'insurrection éclate en Belgique et conduit à la proclamation de l'indépendance belge le 4 octobre 1830. La réplique du chef « Après des semaines... » renvoie aux paroles de l'hymne national belge, **La Brabançonne** (« Après des siècles d'esclavage... »), modifiées par Charles Rogier en 1860.

Enfin, la déclaration du chef belge « Bellovaques, Suessions.... » est une allusion au **poème d'Antoine Clesse** : « Flamands, Wallons,...Ce ne sont là que des prénoms ; Belge est notre nom de famille ».

10. A la découverte du pays gourmand

Dans l'album, les repas correspondent aux clichés de la bonne chère belge et la tradition populaire de la **tartine**, support de tous les ingrédients.

Les frites constituent une véritable institution en Belgique ! Si Parmentier n'a importé les pommes de terre en France qu'au 18^e siècle, les Belges des albums ont déjà en tête quelques recettes ! Lors du concours du meilleur druide de l'année, Septantesix présente sa potion qui rend invulnérable à la douleur et permet de « retirer les frites de l'huile bouillante avec les mains ». De son côté, Gueuselambix sollicite Nicotine au sujet de « Pommes frites ». Les premières moules-frites auraient été servies sur le champ de foire de Liège en 1875.

Durant l'Antiquité, **la bière**, appelée cervoise, se répand dans l'ensemble de l'Europe occidentale. Au Moyen Age, plusieurs monastères excellent dans son brassage et font commerce de leur production. La Belgique compte aujourd'hui plus de 450 bières différentes, classées en cinq catégories. Parmi celles-ci, les lambics qualifient une très ancienne spécialité de bière bruxelloise : les gueuze, faro, kriek et autres bières aromatisées. Le nom du chef Gueuselambix est ainsi composé des deux noms de ces bières.

Les Brassica (choux de Bruxelles), fièrement servis par Amoniake, incarnent également l'un des mets de la gastronomie belge. Il semble que ce soit vers le milieu du XVII^e siècle que les Saint-Gillois créèrent ce nouvel hybride de chou. Cette culture très rentable leur valut le surnom de « *Kuulkappers* » (coupeurs de choux).

Le nom de **waterzooï**, avec lequel Goscinny parodie *Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine...*, signifie « eau qui bout » en néerlandais. Il désigne un plat originaire de Gand à base de poulet ou de poisson, accompagné de légumes, dont le bouillon est lié à la crème ou au beurre.

11. Astérix ou une vision de l'Europe

Astérix et ses amis voyagent régulièrement, occasion pour les auteurs de caricaturer, toujours avec humour et tendresse, les stéréotypes culturels. Facilement identifiables par le lecteur, ils se manifestent à travers les coutumes et traditions du pays, la géographie, la langue, le physique, le comportement, les vêtements ou encore les noms de personnages.

La Gaule

A l'image d'Astérix, les Gaulois apparaissent ingénieux, gais, conviviaux, mais peuvent aussi être susceptibles, impolis et irritables. Plusieurs caractéristiques locales sont évoquées dans la série. **Paris** (Lutèce) est représenté comme la ville des arts, de l'amour, de la mode et de la vie nocturne. **L'Auvergne** (Arverne) est la région des cures thermales, du fromage bleu et de l'accent des Anciens qui chuinte. **La Provence** correspond au Marseille dépeint par Marcel Pagnol. Massilia est ainsi la ville de l'exagération, de la bouillabaisse et de la pétanque. L'accent est caricaturé. Les hommages à Pagnol sont reconnaissables à travers la partie de cartes (Marius) ou César l'aubergiste, caricature de Raimu, qui râle contre « l'étranger » qui refuse de boire le « pastix » ! **Les Corses** et leur île sont stéréotypés à l'extrême. Le Corse est fier, susceptible, stoïque, et s'adonne facilement à la sieste ou aux querelles ancestrales. L'île montagnaise est riche de chênes, châtaigniers et maquis, de cochons sauvages, de fromages et de maisons en pierres sèches. Les autres régions de la Gaule sont représentées de manière plus anecdotique. **L'Armorique** (Bretagne moderne) est la région des menhirs. **Nicae** (Nice) brille avec sa promenade des « Bretons », ses plages, les touristes et la fameuse « salade niçoise ». **Burdigala** (Bordeaux) est représenté avec sa place des Quinconces et son vin. **Au pays basque**, peuple des montagnards, la spécialité est le « poulet vasconne » (basquaise). Les autres villes sont souvent évoquées pour leur spécialité culinaire : Tolosa (Toulouse) pour sa saucisse, Aginnum (Agen) pour ses pruneaux, Camaracum (Cambrai) pour ses bêtises, ou Durocortorum (Reims) pour son vin pétillant en amphore.

Les autres pays de l'actuelle Europe

Les Goths (Germanis) sont des guerriers cruels, qui vivent hors du monde romain. Parlant en écriture gothique, ils aiment la torture et rêvent de conquêtes. Crâne rasé, habillés de peaux de bête, ils portent un casque à cornes armé d'une pointe et une hache.

Les Bretons (du Royaume Uni) portent de grandes moustaches, boivent de la cervoise et mangent de la viande bouillie avec de la sauce à la menthe. Autres particularités, ils interrompent la bataille à l'heure de l'eau chaude, ne combattent pas en fin de semaine et parlent à l'envers ! Élégants, vêtus de pantalons en tweed, ils sont polis et impassibles. La (grande) Bretagne, pays du brouillard et de la pluie, est aussi celui du beau gazon, du char à deux étages et du rugby.

Ancêtres imagés des Vikings (apparus quelques siècles plus tard), **Les Normands**, hommes du Nord, sont fiers et redoutables. Marins guerriers, à bord de leurs drakkars, ils n'ont peur de rien et ont des dieux terribles (Odin, Thor). Ils boivent leur boisson nationale, le calva, dans les crânes de leurs ennemis vaincus et mangent des escalopes à la crème.

L'Helvétie est présentée comme le pays des banques et des coffres (réputés inviolables), des montagnes et des fondues au fromage. Neutre, le pays se veut solidaire des opprimés. **Les Helvètes**, vêtus de pantalons culotte verts, sont coiffés d'un petit chapeau surmonté d'une plume. Ils sont équipés d'arc et de flèches. Certains ont pour spécialité le

chant tyrolien. Parfois lents, les Helvètes ont un goût maniaque de la propreté et de l'exactitude : ils sont spécialistes en coucou et en horlogerie !

Pays de la chaleur, l'Hispanie brille par ses fêtes de procession des druides, sa tradition touristique, le flamenco, les gitans, la corrida et la cuisine à l'huile ! **Les Ibères**, fiers et nobles, boivent de la cervoise et ponctuent souvent leur phrase avec l'expression « olé » ! Habillés aux couleurs typiques du pays (un pantalon noir, une tunique rouge et un petit gilet de couleur or), ils ont de grands sabres et un casque orné de cornes de taureau, animal emblématique du pays.



Le Musée de la Bande Dessinée

Attraction incontournable située au cœur de Bruxelles, le musée de la BD met à l'honneur depuis plus de 25 ans auteurs et héros du 9ème Art. Les expositions permanentes régulièrement renouvelées et un vaste programme d'expositions temporaires amènent les visiteurs à découvrir les innombrables facettes de la bande dessinée. Tintin et les Schtroumpfs ouvrent la voie vers d'autres aventures, à la rencontre d'un monde dont la créativité n'a aucune limite.

Magnifié par un exceptionnel cadre Art Nouveau conçu par Victor Horta, le Musée de la Bande Dessinée est tout autant un hommage aux pionniers qu'un regard sur la BD actuelle.

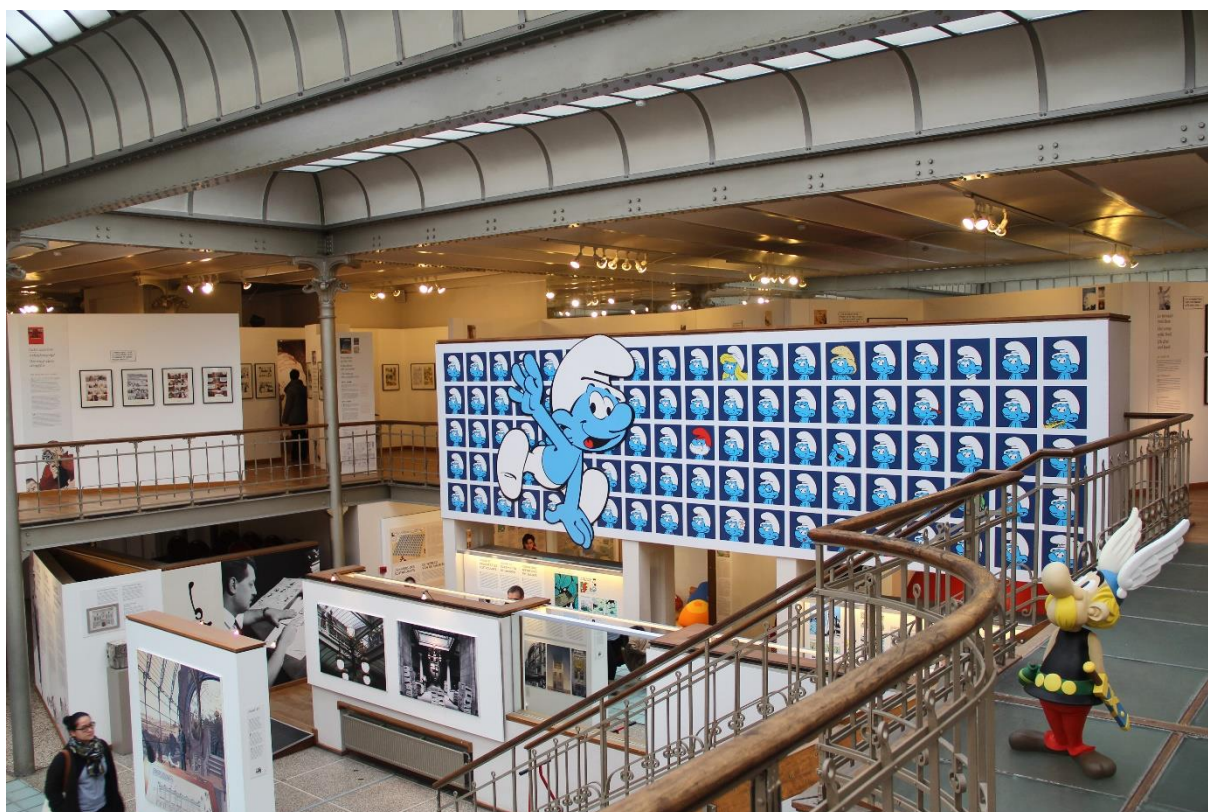


Photo de Daniel Fouss

Le Musée de la Bande Dessinée
20, rue des Sables – 1000 Bruxelles (Belgique)
Ouvert tous les jours de 10 à 18 heures.
Tel. +32(0) 219 19 80 - www.cbbd.be – visit@cbbd.be

Contact Presse CBBD (FR)
Valérie Constant, Apropos Communication
Tel : +32 (0)81/ 21 17 16 – GSM : +32 (0)473/ 85 57 90
v.constant@aproposrp.com

Ou
www.cbbd.be/fr/presse, identifiant : comics, mot de passe : smurfs